

Zeitschrift: Schweizerische Bauzeitung
Herausgeber: Verlags-AG der akademischen technischen Vereine
Band: 57/58 (1911)
Heft: 12

Nachruf: Röthlisberger, Jules

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 04.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

† Jules Röthlisberger. Un ingénieur suisse qui a puissamment contribué à rehausser, au pays et à l'étranger, le bon renom de notre Ecole polytechnique fédérale vient d'être enlevé à l'affection de ses collègues et de ses nombreux amis. Jules Röthlisberger, né à Neuchâtel, le 17 février 1851, avait été remarqué dès son jeune âge pour sa vive intelligence et son esprit mathématique. Entré à Zurich à seize ans au „Vorkurs“, puis en 1868 à l'école des ingénieurs, il y fit en se jouant de solides études et en sortit en 1872, avant même d'avoir achevé ses derniers examens. La pratique des constructions en fer le guettait ainsi avant le terme de ses études : elle le saisit et il s'y livra avec passion, devenant bien vite un maître dans cette spécialité.

Il débuta dans la maison Ott & Cie., à Berne, où de bonne heure il fut hautement apprécié et construisit entre autres, en collaboration avec le vénéré Dr. M. Probst, les beaux ponts sur le Schwarzwasser et le Javroz, deux modèles du genre, et celui du Kirchenfeld, à Berne. Innombrables sont, dans toute la Suisse, les ponts métalliques construits à cette époque par la maison Ott & Cie.; le génie de Röthlisberger y trouva un champ de travail particulièrement favorable; mais la crise qui survint vers 1880 mit fin à cette grande activité industrielle.

Ne pouvant se résoudre à l'inaction relative que les circonstances lui imposaient, il fonda en 1883, d'abord à Berne, puis à Milan, un bureau d'ingénieurs avec son collègue, le regretté P. Simons. Ils eurent un grand succès (3^e prix, en commun avec Fives-Lille) au concours international ouvert en 1882 pour la construction d'un pont sur le Danube à Cernavoda (Roumanie)¹⁾. Ils exécutèrent aussi quelques travaux comme entrepreneurs.

Mais la construction métallique manquait à Röthlisberger, qui voulait voir produire; son associé revint se fixer à Berne et lui-même, cédant à un appel de la „Société nationale des Usines de Savigiano“, dont il devint l'ingénieur en chef, alla s'établir à Turin. L'Italie inaugurerait à son tour une ère de développement intense, et les Usines de Savigiano, sous la vive impulsion de Röthlisberger, ne tardèrent pas à acquérir une excellente réputation et à se trouver au premier rang parmi les fabriques d'Italie. Les grands ponts sur le Po à Casalmaggiore, Crémone et Plaisance et les magnifiques viaducs de Trezzo et de Paderno, sur l'Adda, sont des témoins de son activité féconde; des ouvrages métalliques sans nombre et de

¹⁾ Band II, Seite 103.

tout genre ont été édifiés par lui, non seulement en Italie, mais encore en Suisse (depuis Savigiano), en Grèce, en Hongrie et ailleurs.

Il fut choisi comme expert en mainte circonstance; la plus connue est l'affaire de Mönchenstein, où son jugement, contraire à celui des premiers experts, fut confirmé en tous points par les surarbiter que l'autorité fédérale avait demandés à l'étranger.

Homme d'action, Röthlisberger écrivit trop peu, il n'a donné que de courtes notices à la „Bauzeitung“. Cependant, l'année dernière, son ouvrage sur les moments sur appuis dans les poutres continues lui avait valu les remerciements et les félicitations de tous les hommes compétents.

S'il était si hautement apprécié partout, c'est qu'à une grande clarté d'esprit, à une culture étendue et à une puissance de travail tout à fait exceptionnelle, Röthlisberger joignait une droiture parfaite, une bonne humeur charmante et une manière brillante de comprendre et de traiter les affaires. Il était aussi l'ami et le conseiller de son personnel, que son entrain communicatif électrisait. Ennemi des titres et des honneurs, il resta pendant un quart de siècle ingénieur en chef de la Société de Savigiano; il en devint tout récemment l'ingénieur-conseil, mais alors seulement qu'une vie de surmenage eut fait de lui un invalide.

Depuis quelques années, il venait se retrouver pendant l'été à l'air natal, à Chaumont, où ce fut une fête pour lui, en 1910, de serrer la main de ses nombreux camarades, élèves et amis. Mais gravement atteint, au cœur et aux reins, il en était réduit ces derniers temps à un vrai martyre, travaillant toujours cependant, recherchant la vérité sous toutes ses formes et résolvant encore des problèmes en face de la mort qu'il

attendait de pied ferme. Il est décédé à Chaumont le 25 août dernier, emporté en quelques jours par une pneumonie.

Homme de devoir, Jules Röthlisberger consacra toute sa vie au travail, à sa famille et à ses amis; il fut un maître écouté, un ingénieur extrêmement brillant, un cœur fidèle et sûr dont le souvenir restera cher aux nombreux collègues qui l'ont connu et aimé, et qui le pleurent aujourd'hui.

E.

† A. Güdel. Am 3. September d. J. starb zu Biel nach kurzem Kranksein im Alter von 66 Jahren Maschinenfabrikant Arnold Güdel, Mitglied der G. e. P., der er von ihrer Gründung an beigetreten war. Güdel, der am 28. August 1845 in Sumiswald, Kanton Bern, geboren wurde, hat an der Eidgenössischen Technischen Hochschule

es noch nicht kennen, hiermit angelegentlichst aufmerksam gemacht seien. Den Malern ist diese Art die Landschaft zu betrachten, allgemein bekannt; sie bereitet Vergnügen nicht nur dem, der sie übt, sondern auch den Zuschauern und fast wären wir wegen dieses Genusses in höchster Potenz zu spät auf den Zug gekommen, der uns wieder nach St. Gallen brachte. Habt Dank, ihr lieben St. Galler Kollegen, für diesen schönen Abend auf Vögelinseggi! Er wird den Materialisten, namentlich aber den Idealisten, die der Verein (Gott sei Dank) noch in mehreren Exemplaren besitzt, unvergesslich sein!

Er entschädigte auch reichlich für den nicht sehr animierten anschliessenden Kammers im „Uhler“. Man war teils müde, teils wirklich nicht in Kneip- und Allotriastimmung, eher zu stilem Trunk und Plauderei aufgelegt. Denn an den hervorragenden Anstrengungen des Vergnügungskomitees fehlte es wahrlich so wenig wie an der Kommersleitung des Herrn Ing. Ziegler. Nennen wir gelungene Lichtbilder, teils Karikaturen, allverehrter Professoren, dann die ausgezeichneten Vorträge des Conférencier Ing. Guido Hunziker, den pensionierten Kriminal-Wachtmeister Temperli-Tobler, jetzt Ingenieur der S. B. B. in St. Gallen, die Leistungen eines Sängers und Komikers und last not least die Darbietungen des Doppelquartetts. Reich beladen mit Eindrücken verschiedenster Art durchpilgerte der Berichterstatter zur frühen Morgenstunde die altbekannten Gassen bis weit hinaus in die Rorschacherstrasse in sein freundliches Privatquartier. (Schluss folgt.)



JULES RÖTHLISBERGER
Ingénieur

armee in Gestalt dreier unerschrockener mit Zufgeigen bewaffneter Soldatinnen und alsbald erschallte der Saal vom hundertstimmigen „Lasst den Sonnenschein herein (Lasst ihn rein)“ u. s. w., während er doch draussen einen Sommerabend beglänzte, wie man ihn herrlicher nicht wünschen konnte. So zog es mit dem Berichterstatter noch Manchen zur Höhe, wo sich dem farbenfreudigen Auge ein unvergleichliches Bild bot. Schon lagen die Schatten in den Talgründen, Wiesen und Wälder in tiefes Blaugrün tauchend, während auf den Hügeln und Kuppen des lieblichen Appenzellerlandchens die Sonne die Matten goldgrün erglänzen liess; darüber erhoben sich in der Ferne in rotvioletten Tönen die Felswände des Alpstein bis hin zum alten Mann und hohen Säntis, alles überwölbt von einem klarblauen Himmel. Und wie die Blicke an der Ebenalp das im Schatten liegende Wildkirchlein vergeblich suchten, so zog die Erinnerung auf an hier verlebte schöne Jugendjahre und ihre Erlebnisse.

Fast wurde die Stimmung allgemein eine elegische, da entdeckte Einer den Andern die Erscheinung von der gesteigerten Farben-, Formen- und Tiefenwirkung der Landschaft, die sich zeigt, wenn man vornübergebeugt mit gesenktem Kopf zwischen den Beinen hindurch die Sache sozusagen von unten her betrachtet. Der Erfolg war ein durchschlagender in jeder Beziehung und nur ein Basler Baurat, dessen ehrlich verdientes Ränzlein dieses Experiment nicht erlaubte, musste auf das Vergnügen verzichten, auf das alle, die